

— « Parbleu ! » ricana-t-il. « Et leurs conseils ? A-t-on jamais vu un homme d'affaires, hein ? diriger quelqu'un dans ses placements sans se faire payer, hein ? »

— « Je vous engage à donner cette preuve à votre fils, quand il vous parlera de ce mariage, » lui répondit-elle avec la plus méprisante ironie. « Car il vous en parlera. Je vous répète qu'il aime Louise et que Louise l'aime. Vous lui avez fait, dans votre mondé, une situation si difficile que vous devriez être trop heureux, vous, son père, de le voir arranger son avenir dans des conditions qui sont si sages, si sûres. Vous le sentirez, j'en suis certaine, lorsque vous serez redevenu vous-même... Quant à moi, je sais trop que le bonheur de ma fille est là, pour n'être pas bien décidée à oublier des paroles dont vous ne pensez pas une syllabe. Sans cela, auriez-vous vécu chez moi comme vous y vivez, depuis des années ? M'auriez-vous raconté toutes vos affaires ? Auriez-vous accepté, vous aussi, mes conseils de Bourse ? Car vous les avez acceptés, *et aussi autre chose*. M'auriez-vous amené votre fils comme vous avez fait ? Guillaume épousera Louise, parce que c'est la vérité de leur vie, à tous deux, leur bonheur. Vous entendez ? leur bonheur. Cela sera. *Et puisque cela doit être...* » Elle souligna ces mots, en les détachant. « Acceptez-le, *comme le reste*. N'obligez pas votre fils à se révolter contre vous. Car il se révoltera, le jour où vous essaieriez de vous mettre en travers. Vérifiez ce que je vous dis, et ne prononcez pas, avec lui, de ces

paroles qui demeurent à jamais entre deux êtres... Avec moi, vous pouvez ! Je vous suis trop attachée, et je vous connais trop, pour jamais vous en vouloir. Avec lui, Philippe, prenez garde !... »

VI

Laure Palmi était partie depuis longtemps, que le duc était toujours là, dans la chambre où s'était passée cette brève et terrible scène, à marcher de long en large, d'un mouvement de fauve en cage, qui trompait mal l'inquiétude mêlée de honte dont il était obsédé. Son adversaire avait bien choisi les mots qu'il fallait lui dire pour le frapper au plus vif de son être intime, — trop bien même. Il est toujours dangereux de harceler, à un certain degré, une âme naturellement fière et qui vaut mieux que sa vie. La rancune l'avait emporté, chez Laure, sur la diplomatie. Mais, dans la partie qu'elle jouait, cette rancune de Philippe n'était-elle pas une de ses cartes ?

— « Plus il sera dur et violent, » se disait-elle en rentrant rue de La Baume pour y attendre les événements, « et plus Guillaume résistera. » Son bon sens habituel lui faisait maintenant concentrer toutes ses réflexions sur le jeune homme. Elle le savait timide et sensible. L'aventure avec Louise le lui révélait passionné jusqu'à la folie.

Quand la séduction d'une jeune fille n'est pas la dépravation d'un suborneur, elle suppose, chez celui qui commet ce crime, un oubli de la plus élémentaire probité, très voisin de l'égarement. Guillaume avait certainement le cœur bourrelé d'un remords qu'un entretien avec son père porterait au paroxysme. Ou bien il avouerait la vérité, et alors, si le duc outrageait la fille comme il venait d'outrager la mère, ce serait la rupture entre Guillaume et lui. Dans ce cas, le mariage était sûr. Ou bien l'amoureux déclarerait sa passion en cachant la faute qui lui était commune avec sa complice. Ce serait le mariage encore. Le jeune homme voudrait savoir sur quoi son père fondait son refus. Celui-ci parlerait. Il ne le pouvait que jusqu'à un certain point. Il ne dirait pas qu'il avait conduit son fils chez une maîtresse. Il ne dirait pas qu'il avait reçu des conseils de Bourse d'une femme galante, ni *ce reste* auquel elle avait fait allusion. Il arguerait du passé de la mère.

— « Guillaume voudra causer avec moi, » concluait Laure, « et ça, j'en fais mon affaire. »

Elle se voyait servant au futur mari de sa fille — elle ne doutait plus du succès — une de ces mixtures de sincérités et de mensonges comme elle excellait à les cuisiner. Puis elle revenait en pensée à Philippe, et elle se disait :

— « Cent mille francs de rentes, aujourd'hui, deux cent plus tard, c'est tout de même une somme... Son nom n'est pas à vendre... Pas à vendre! » répéta-t-elle en haussant un peu ses fines

épaules. « Mais, monsieur le duc, pourquoi m'avez-vous laissé vous avancer de quoi gagner mille jolis petits louis sur le Rio, il y a cinq petits mois seulement? »

C'était cela, cette avance acceptée en vue d'un fructueux *report*, qui avait glacé Philippe jusqu'aux moelles, pendant que sa maîtresse lui prononçait cette phrase sur ses conseils de Bourse, chargée pour tous deux de ce cruel sous-entendu, et suivie des mots énigmatiques : *le reste*. L'argent avait été remboursé dès le mois suivant. Soit. Il avait été avancé sur des titres qu'il aurait suffi de liquider pour régler aussitôt cette dette. N'importe. Sans cette aide, mille jolis petits louis — comme disait Laure, en employant une expression de joueur familière au duc — n'eussent jamais été réalisés. Philippe n'était ni un *exploiteur* ni un *profiteur*. Ces sortes d'aigrefins pullulent autour de toutes les opulences, surtout dans le monde équivoque duquel Laure n'arrivait pas à sortir. La seconde des deux variétés est la pire, étant la plus hypocrite. L'*exploiteur* est bien obligé de se dire qu'il vole, quand il procure à une femme riche et ignorante un meuble truqué, un tableau douteux, des chevaux tarés, avec un fort courtage. Mais le *profiteur*, lui, comme il endort vite sa conscience! Il est là, qui bénéficie d'un luxe d'origine suspecte, mange la fine cuisine, déguste les vins exquis, fume les mirifiques cigares. C'est un décor où il prend place, voilà tout. Qui donc a dit qu'il se cache, le plus souvent, à l'origine des grandes for-

tunes, des choses qui font trembler? Le *profiteur* n'y pense pas. C'est sa seule faute. Est-ce une faute? Et puis il offre un cadeau bien choisi au jour de l'an. Il rend des services. L'art des grandes intrigantes est d'avoir autour d'elles beaucoup de ces parasites masqués, dont elles flattent l'apparente indépendance. Il vient toujours un moment où elles s'arrangent pour avoir barre sur ces demi-moralités. Le jour où ces complaisants essaient de résister sur un point un peu grave, l'intrigante n'a qu'à rappeler un certain souvenir, et l'obligé — encore un vocable si bien fait! — doit filer droit. Oui. Quand il n'est pas un Philippe de Colombières. Avec les animaux de race, on rencontre de ces surprises. Ils finissent par avoir de ces réactions inattendues où se reconnaît la plus indomptable des forces, celle du sang. La subtile Laure allait l'éprouver à ses dépens. Elle aurait tremblé pour l'issue de cette aventure, si elle avait pu, une heure après sa sortie de l'appartement de la rue Godot-de-Mauroy, y revenir en esprit, et voir l'expression du visage de Philippe écoutant s'ouvrir la porte de l'antichambre. C'était Guillaume qui rentrait. Un regard de férocité passa dans les yeux du père. Se parlant tout haut, il dit, entre ses dents serrées, et ces quelques phrases hachées résumaient son soliloque muet de cette heure de souffrance :

— « Oui, j'irai jusque-là. Avec une femme pareille, tout est permis... Non, Laurette. Ça ne sera pas. Ça ne sera pas. » Et, ouvrant la porte du

salon, il interpella son fils, qui se dirigeait, par le couloir, vers sa chambre : « Guillaume, j'ai à te parler... »

— « Je viens, mon père, » répondit le fils, qui entra en effet dans la pièce. Il n'avait pas quitté, lui non plus, son costume de cheval, s'étant laissé entraîner, aussitôt après le déjeuner, à une course à Neuilly avec un maquignon. « Vous m'excusez, » ajouta-t-il; « je ne vous savais pas à la maison. »

Les deux hommes se ressemblaient d'une de ces ressemblances saisissantes qui vont du port de la tête aux gestes de la main, aux attitudes de tout le corps et jusqu'au timbre de la voix. Seulement, chez Guillaume, la dégradation de la vie n'avait pas fait son œuvre. C'était son père, mais intact, avec une flamme dans les prunelles, encore droite et pure. Pourtant, c'était bien le même être, pétri, lui aussi, de silences et de frénésies. Ces ressemblances profondes, et qui dénoncent l'identité radicale du tempérament physique et moral, sont entre deux êtres le principe des plus entiers accords. Elles créent aussi les heurts irréconciliables. Le jeune homme et le vieil homme étaient, l'un et l'autre, de ces caractères tourmentés et taciturnes, chez qui le bouillonnement intérieur se fige tout à coup dans l'idée fixe, et alors ils s'entêtent à leur résolution jusqu'à l'acharnement. Malheur à qui les attaque de front dans ces moments-là! Comme si le père et le fils eussent connu et redouté ce trait commun de leur nature,

ils s'étaient toujours appliqués à éviter toute discussion violente entre eux. Le duc avait réprimé, chez lui, ses impérieuses et cassantes façons d'interroger, par exemple, et Guillaume avait toujours eu soin de se taire, quand l'autre énonçait quelque opinion par trop contraire aux siennes. Cette réciproque condescendance se retrouva dans les premiers mots échangés entre eux au début de cette conversation, qui devait être si courte et finir si tragiquement.

— « Je t'attendais, » commença le père.

— « Vous ne vous sentez pas souffrant, papa ? » avait répondu le fils. « Vous semblez préoccupé... »

— « Très préoccupé, en effet. »

— « Pas à cause de moi ? » fit le jeune homme.

— « A cause de toi... Réponds-moi, mon enfant. Tu es bien sûr que je te suis vraiment dévoué, que je ne veux que ton bonheur ? hein ? »

L'amoureux se sentit rougir. Avec l'infaillible instinct du cœur, il devina que cet homme, jadis si indifférent, puis si bon, mais toujours redouté, allait lui parler de Louise. Il avait souvent prévu ce moment. Il le savait inévitable. Lui-même, et surtout depuis qu'il était devenu, dans une heure de folie, l'amant de la jeune fille, il avait pensé bien des fois à provoquer cette explication. Elle allait avoir lieu, et elle lui donnait la fièvre.

— « Vous êtes pour moi le meilleur des pères, » répondit-il simplement. Il ajouta : « J'ai une si complète confiance en vous ! »

— « Je crois la mériter, » dit le duc. « J'ai eu à me faire pardonner, mon enfant, les négligences de ton éducation. Oui, si mon caractère avait été plus souple, plus facile aux justes concessions de l'existence commune, tu n'aurais pas grandi avec ta mère, loin de moi. Je t'ai laissé à elle, tant qu'elle a vécu, parce que c'était mieux. Depuis qu'elle est morte et que je t'ai repris, j'ai eu aussitôt la conscience qu'une responsabilité double pesait sur moi. C'est cette conscience qui me fait te parler, en ce moment. Tu t'en souviendras en m'écoutant. »

— « Je m'en souviendrai. »

— « Et tu me répondras en toute conscience, toi aussi ? »

— « Oui, mon père. »

Il y eut un silence, pendant lequel les deux interlocuteurs se regardèrent. Ils lurent distinctement dans les yeux l'un de l'autre qu'ils allaient échanger des mots très graves. Et, comme ils étaient, tous deux, de ces animaux de race dont j'ai parlé plus haut, ils foncèrent du coup, en avant, au lieu de biaiser.

— « Tu aimes Louise Vaucroix, la protégée de la marquise Palmi ? » demanda le père.

— « Oui, » répondit le fils après une pause, non pas d'hésitation, mais d'émotion ; « je l'aime. »

— « Et elle ? »

— « Je crois qu'elle m'aime aussi. »

— « Vous vous êtes parlé de vos sentiments ? »

— « Nous nous en sommes parlé. »

— « Et tu n'as pas pensé que ton devoir, vis-à-vis d'une jeune fille, était de savoir d'abord si tu pouvais l'épouser? »

— « C'est parce que j'ai l'intention de l'épouser, mon père, que j'ai cru pouvoir lui dire que je l'aimais. » C'était l'instant d'ouvrir tout son cœur, et d'ajouter : « Et maintenant, c'est mon devoir... » Le jeune homme eut ces mots sur le bord de ses lèvres. Le regard si dur de son père le paralysa. Il se tut, hélas! et il écouta l'autre lui répondre. Son tic de langage, son *hein?* éternel avait presque disparu, tant il était secoué par l'émotion.

— « Il ne s'agit pas de ton intention, mon ami. Il s'agit de ce que tu peux et dois faire. Tu ne voudrais pas, j'imagine, te marier contre mon consentement, hein? Et jamais, tu m'entends? Jamais je ne consentirai à ce mariage. On ne prend pas sa femme dans ce monde-là, quand on doit lui donner un nom comme le nôtre. »

— « C'est pourtant vous qui m'avez présenté à Mme Palmi, mon père, Vous dînez chez elle. Elle est votre amie. »

— « Soit, » dit le duc, « mais tu as pu observer qu'aucun des hommes qui font comme moi et qui fréquentent son salon n'y amène sa femme. Mme Palmi est une déclassée. Elle a été une femme entretenue. Le malheureux marquis Palmi est mort de honte de l'avoir épousée. Voilà la vérité, mon ami, que tu ne sais pas, hein? Et ce que tu ne sais pas non plus, c'est que Louise n'est pas sa nièce. Elle est sa fille. »

— « En admettant que tout soit exact dans ce que vous dites, » répliqua Guillaume après un moment de silence, « en quoi le fait que Mlle Louise soit la fille de Mme Palmi la rend-il responsable des fautes de sa mère? »

— « En ceci que la mère la dote et que cette dot est de l'argent malpropre, d'abord. »

— « Et si je la prends sans dot? »

— « Pourras-tu empêcher qu'elle n'ait, dans ses veines, du sang de sa mère? Et comment veux-tu que moi, ton père, j'accepte que tu épouses l'enfant d'une drôlesse? »

— « Mon père! » reprit le jeune homme dont le masque, au fur et à mesure des répliques échangées ainsi, était devenu livide, « mon père, ne qualifiez pas ainsi cette pauvre femme. Je me suis enquis de sa vie. Je croyais que Louise n'était que sa nièce. Cela suffisait pour que je voulusse savoir à quoi m'en tenir. Avant son mariage, Mme Palmi a eu de mauvais jours, une existence difficile, des faiblesses. Mais, depuis qu'elle s'est réhabilitée en épousant le marquis Palmi, il n'y a rien à dire contre elle, et sa fortune vient de son mari. »

— « Qui t'a raconté cela? Elle? » s'écria le duc.

— « Non. Pas elle. »

— « Qui alors? Nortier? Miraut? Casal? Moreau-Janville? Qui? hein? Qui? Un de ses complices ou une de ses dupes? Qu'importe, d'ailleurs. Quoi qu'on t'ait dit, ça vient d'elle, d'elle qui t'a visé, d'elle qui te veut pour sa fille, pour que cette petite soit duchesse!... Et tu l'as

crue!... Eh bien! veux-tu que je te dise pourquoi je sais que c'est une drôlesse? Hein? C'est que je suis son amant, depuis des années. Je suis son amant! La voilà, ton honnête femme! La voilà, ta réhabilitée! »

— « Vous êtes l'amant de Mme Palmi? » dit Guillaume. Une horrible angoisse contractait son visage. « Mon père, s'il en est ainsi, » continuait-il gravement, « comment voulez-vous que je vous juge?... Car enfin elle est votre maîtresse, et vous m'avez mené chez elle. Vous m'y faites dîner. De quel droit m'ordonneriez-vous, maintenant, de faire expier à Louise des fautes où elle n'est pour rien, et où vous, vous êtes mêlé? »

Guillaume avait eu, pour répondre, une telle énergie dans la voix, une telle révolte dans les yeux, l'entêtement acharné des Colombières était si visiblement empreint sur toute sa personne, que le dernier scrupule du père tomba. Il aperçut, du coup, l'avenir inévitable : son fils s'en allant de chez lui — comment le retenir? — demandant la main de la jeune fille — comment l'en empêcher, avec la loi nouvelle qui n'oblige même plus l'enfant insoumis aux sommations respectueuses? — et le mariage! Cette fille d'une prostituée et d'un inconnu, serait duchesse, du même nom que sa mère à lui, que toutes ses aïeules? Ah! le plan de Laure avait été savamment conçu et mené. Philippe entrevoyait de monstrueuses combinaisons, une trame secrètement, longuement ourdie par cette femme, et qu'il n'avait pas soupçonnée. Il se trom-

pait, mais cette erreur était trop naturelle. Qu'elle lui serve d'excuse pour avoir, persuadé de la plus scélérate intrigue, riposté par une scélérateuse pareille, et employé l'arme empoisonnée du plus coupable mensonge. Il avait, dans son heure de solitaire et passionnée méditation, imaginé un moyen radical et affreux de couper court à ce mariage, qui lui faisait horreur. La rébellion de Guillaume lui donna la force d'exécuter ce qui n'était qu'un projet encore incertain. Il y avait une si atroce cruauté à frapper au cœur, comme il allait le faire, un jeune homme passionnément épris! Il demeura lui-même épouvanté de ses paroles quand il s'entendit répondre à son fils :

— « De quel droit? Mais, malheureux, ma liaison avec cette femme remonte à vingt ans... Ça été rompu, puis renoué, parce que Louise est ma fille... Elle est ta sœur. Tu vois bien que tu ne peux pas l'épouser!... »

Guillaume était devenu tout pâle. Il s'arrêta un moment, les lèvres tremblantes, le regard fou. Puis il poussa un cri de sauvage désespoir et il sortit de la chambre. L'effroyable évidence de cette douleur faillit arracher au père le cri de vérité qu'il regrettera, toute sa vie, de n'avoir pas poussé : « Je te mens! Je ne suis pas le père de Louise!... » Il ne le poussa pas. Et ce premier mouvement de pitié fut suivi d'une reprise de sa rancune, cette fois triomphante, contre son adversaire de tout à l'heure.

— « Ça été dur, » se dit-il enfin, « mais c'est

fait. Tu n'es pas de force, ma petite Laure. »

Au moment où il se prononçait, tout bas, cette phrase de triomphe, une détonation venue du fond de l'appartement, et suivie d'un gémissement d'agonie, le fit s'élançer. Il alla droit vers la porte de la chambre de son fils. Il essaya d'ouvrir. Elle était fermée, au verrou. Il appela : « Guillaume! Guillaume!... » Aucune réponse. D'un coup d'épaule donné furieusement, le père affolé enfonça le battant. Guillaume gisait sur le tapis, les yeux révulsés, la bouche pantelante. Du sang ruisselait de sa tempe par gros flocons. Le malheureux s'était tiré dans la tête un coup de revolver. Sa main crispée serrait encore la crosse. Il eut la force de regarder son père qui se penchait pour le prendre dans ses bras. Le reconnut-il, ou bien le geste par lequel il le repoussa était-il un réflexe inconscient du coma? Il poussa un nouveau et suprême gémissement. Et c'est dans cet effort de recul loin de son bourreau qu'il mourut. Avant de se tuer, il avait pris une feuille de papier et tracé fébrilement au crayon ces quelques lignes : « Pour mon père. — J'ai séduit Louise. Je ne suis pas tout à fait responsable du crime que j'ai commis, puisque j'ignorais tout. Mais puisque je l'ai commis, je m'en vais. *Qu'elle, du moins, ne sache jamais l'horrible chose...* »

Le père vit cette feuille de papier sur la table. Il se pencha sur elle. Il lut ces phrases terribles, avec les derniers mots soulignés. Le jeune homme avait cru son père. Il était l'amant de Louise. Il

n'avait pas voulu survivre à un inceste, et le duc, qui, n'ayant rien deviné, avait osé ce mensonge d'une paternité fictive, pour sauver l'honneur de son nom, regardait, écrasé d'épouvante, le corps du dernier héritier de ce nom, étendu sur le tapis, immobile, sanglant, la tête détournée de lui, comme de son assassin.

VII

Voici un an que la pierre du caveau de Picpus, où se lisent les noms de vingt des Colombières, s'est refermée sur le cercueil de Guillaume. Au cours de ses folles dilapidations, le duc a tout brocanté de la fortune ancestrale. Il n'a plus ni château, ni hôtel, ni terre. Il a ce caveau. Il a vu, les yeux secs, le cœur bourrelé, les porteurs y descendre la funèbre boîte. Il a entendu le bruit des cordes glisser sur le chêne, les psalmodies des prières — et il est parti, seul, farouche, pour continuer cette vie de bête blessée qui fut si longtemps la sienne, plus obscurément et plus frénétiquement qu'auparavant, comme l'aïeul dont parle Saint-Simon. Il s'est repris à boire et à jouer. Il ne met plus les pieds rue Scribe, et c'est dans les pires tripots que vous le verrez, assis au tapis vert, entre des escrocs et des souteneurs, en train de ponter ses derniers louis. La guigne qui l'a poursuivi, toute

son existence, semble l'avoir abandonné. Ou plutôt, elle a pris une forme nouvelle et plus savante : il gagne au jeu, en sorte qu'il n'arrive pas plus à se ruiner qu'à se tuer et qu'à oublier.

— « J'ai tout essayé pour le sauver, » soupire la marquise Palmi, quand elle parle de son ancien amant, et elle ajoute : « Je ne le vois plus. Il a peur que je ne lui fasse de la morale. Mais il a une excuse, maintenant, cet accident survenu à son fils... » C'est la légende admise, et on la doit à la prudente Laure : le jeune homme maniant une arme qu'il ne croyait pas chargée et cette arme partant à l'improviste. Quand elle a appris le suicide de Guillaume, elle a écrit à un de ses habitués, directeur d'un grand journal du boulevard, pour que ce fût la note officielle donnée dans la presse. Elle a eu cette présence d'esprit. Pourtant elle traversait aussi des heures d'une cruelle anxiété. Mais le simple crayonnage d'une petite scène qui avait lieu la semaine dernière, dans l'atelier du peintre Miraut, en apprendra plus que tous les commentaires sur ce qui s'est passé, il y a treize mois, rue de La Baume, après que le médecin du quartier appelé en hâte, rue Godot-de-Mauroy, eut constaté le décès du suicidé. Cet épilogue aura cet avantage de remettre en scène le maître d'hôtel envié si longtemps à Mme Palmi par ses familiers, « le brave Joseph » regretté de tous maintenant. « Cette bonne Laure ne le remplacera jamais, » disent-ils d'un air entendu. Elle s'en est séparée, ainsi que de Constance, le lendemain

même de la mort de Guillaume, mais avec sa discrétion coutumière et en gardant les formes. De quelle horreur la glaçaient pourtant par leur seule existence, et rien qu'en respirant, ces infâmes entremetteurs qui avaient perdu sa fille ! Elle a donné à leur départ un prétexte de santé. Cette précaution explique pourquoi un de ses intimes, tels que Félix Miraut, accueillait le domestique congédié comme il l'accueillait.

— « Tiens ! c'est vous, mon pauvre Joseph ? Que se passe-t-il ? Et d'abord, comment allez-vous à présent ? »

— « À la douce, monsieur Miraut, très à la douce, » fit le maître d'hôtel. « Je ne me remets pas bien de la secousse que j'ai eue, quand tout ça est arrivé. C'était l'année passée et, pour moi, c'est hier... Tout de même, si Raymond n'était pas venu me dire : « Ça sent le gaz, chez Made- » moiselle. Il y a une fuite, et une fameuse... » vous ne seriez pas à peindre son portrait, monsieur Miraut. C'est elle, n'est-ce pas ? »

— « La tête n'est que commencée, » dit le peintre. Il s'occupait, en effet, quand Joseph était entré, à retoucher l'ébauche d'un pastel qui représentait Louise. L'amour-propre des artistes est toujours dans un tel éveil, que l'espèce de doute sur la ressemblance manifestée par Joseph l'avait aussitôt inquiété. « C'est bien sa physionomie, déjà ?... »

— « Est-ce que c'est vrai qu'elle se marie ? » demanda le maître d'hôtel, sans plus insister sur le portrait.

— « Parfaitement, et c'est mon cadeau de noces, » dit le peintre. « Oh ! c'est un joli, un très joli mariage ! »

— Avec le fils de défunt M. le vicomte de Senneterre, » interrompit Joseph d'un air entendu. « C'est des gens très bien, » continua-t-il, prouvant ainsi qu'en dépit du drame auquel il avait été mêlé, ses préoccupations tournaient toujours autour de cette maison de la rue de La Baume, où il avait promené, tant d'années, ses favoris, sa cravate blanche, son frac, ses escarpins et son importance de majordome. « Ah ! M. le vicomte s'y connaissait. Ce n'est pas lui qu'on aurait trompé sur une année de Léoville ou de Cos d'Estournel !... » Ici, un soupir, une nostalgie dans le regard. Puis, obséquieux : « C'est justement rapport à cette histoire de gaz que j'ai pris la liberté de venir voir monsieur Miraut. Monsieur Miraut a toujours été si indulgent pour moi... »

— « J'ai été juste, mon bon Joseph, voilà tout. J'aime beaucoup Mme Palmi, et comme vous lui avez été si dévoué... »

— « Monsieur est trop bon, » répondit le maître d'hôtel. Il prit un temps. « Monsieur se rappelle, alors. Madame la marquise lui aura conté qu'aussitôt que Raymond m'eut appelé, j'ai dit : « C'est » chez Mademoiselle ; elle aura laissé le gaz ouvert » dans son cabinet de toilette. Pourvu qu'elle ne se » soit pas endormie ! » Il était minuit. Je frappe. On ne répond pas. Je frappe encore. Toujours pas de réponse. J'entre. Et qu'est-ce que nous trouvons ?

C'était comme j'avais dit. Mademoiselle étendue sur sa chaise longue, dans le cabinet de toilette, un journal à la main, — celui où on racontait l'histoire de la mort du fils de M. le duc. Monsieur Miraut se rappelle aussi ? » Là un regard rapide et inquisiteur, pour savoir si ce rapprochement faisait tressaillir le peintre. « L'électricité éclairait. Mademoiselle avait allumé le gaz du petit réchaud qu'elle avait pour se faire bouillir une tisane, la nuit. Elle avait soufflé la flamme au lieu de tourner la clef. Le gaz avait continué de venir. Le bec était fort, et comme elle s'était mise à lire, peu à peu, ça l'avait surprise. Elle s'était évanouie. Si je n'étais pas entré avec Raymond, monsieur Miraut, elle ne se serait pas réveillée... Et quand je dis avec Raymond !... Il n'a pas osé passer la porte, monsieur Miraut, de peur d'être *aphysqué*. Moi, j'ai bien cru mourir, la gorge me serrait, tout m'a tourné. Mais j'ai pensé à madame la marquise qui aime tant cette nièce, et alors j'ai eu la force d'aller à la fenêtre. Je l'ai ouverte. Mademoiselle était sauvée. »

L'imposteur avait débité ce récit auquel il finissait peut-être par croire, à force de le répéter et de l'arranger, avec une mimique d'une sincérité émouvante. On devine la vérité : la jeune fille, apprenant par le journal la mort de son amant, essayant de se tuer de la façon la plus vulgaire, le gaz ouvert dans une petite pièce où elle s'était enfermée, un valet de chambre passant par hasard et surpris par l'odeur, le maître d'hôtel averti, les

deux hommes entrant — lui le premier — et la fenêtre ouverte, sans autre inconvénient pour le sauveteur que d'avoir respiré, une minute, un peu de mauvais air. Cependant, Joseph continuait :

— « Je n'y avais jamais songé, moi. Je trouve ça si simple d'avoir fait ce que j'ai fait. Mais des amis m'ont tant ennuyé en me disant qu'on donne des prix pour ça à l'Académie que j'ai fini par penser : M. Miraut en est, lui, de l'Académie. Je me souviens quand Madame lui a remis cette épée d'uniforme qu'elle avait fait faire pour lui à cette occasion... »

— « Mais, mon bon Joseph, ce n'est pas cette Académie-là qui donne les prix. Moi, je suis de l'Académie des Beaux-Arts, tout simplement. »

— « Monsieur Miraut connaît bien quelqu'un de ses collègues de l'autre à qui il pourrait me recommander? »

— « Ça, oui, » répondit le peintre. « Attendez. Je vais consulter la liste. »

Il avisa, parmi des brochures, le petit livre jaune qui contient l'annuaire de l'Institut et que tous les membres reçoivent chaque année.

— « Mais, d'abord, » dit-il « regardons si vous remplissez les conditions pour ce prix. » Et il feuilleta : « *Académie française. Voyons. Prix à décerner en 1911. Prix à décerner en 1913. Ce n'est pas ça... Prix de Vertu... Nous y sommes. Fondation Montyon. Ce prix, fondé en faveur de Français pauvres... Vous êtes Français, Joseph? »*

— « Je suis né à Issoire, » répondit fièrement le maître d'hôtel.

— « Et pauvre? » interrogea Miraut.

— « Pauvre? Pas précisément, » dit l'autre en hésitant. « Nous avons pu mettre de côté quelques économies, ma femme et moi. Mme la marquise a été si bonne!... »

— « Enfin, que pouvez-vous avoir? » demanda le peintre. « On fera une enquête et je ne voudrais pas... »

— « Eh bien! une petite maison à Montrouge, rue d'Alésia. Oh! pas grand'chose. Une bicoque que nous avons achetée contre une rente viagère. C'est tout en petits logements... »

— « Enfin, qu'est-ce que ça vous rapporte bon an mal an? » insista Miraut.

— « Presque rien! monsieur Miraut, avec les réparations et les impôts... »

— « Combien payez-vous d'impôts? »

— « Le gouvernement est si voleur!... Plus de quinze cents francs, monsieur Miraut. »

Le fourbe n'eut pas plus tôt prononcé ces mots qu'il devint pourpre de sa maladresse. Jamais le portraitiste n'avait bien regardé le maître d'hôtel. Il releva la tête à ce chiffre par trop révélateur. Son instinct des physionomies s'éveilla en lui, soudain. Le masque du coquin l'étonna par son expression de ruse et d'arrogance. Il sentit qu'il avait devant lui un des hommes les plus profondément malhonnêtes qu'il eût rencontrés. Vingt petites phrases, entendues et oubliées aussitôt, à

l'occasion du départ de Joseph, lui revinrent, du coup, à la mémoire. Il eut, non pas l'évidence, mais l'intuition d'une sinistre histoire, derrière ce visage rasé, hideux de respectabilité jouée. Puis, comme un peintre, même de l'Institut, reste toujours un peu un rapin, il étouffa un rire qui lui venait, à l'idée de cet éhonté voleur demandant ce brevet de sacrifice. Car enfin, ces quinze cents francs d'impôts, c'était la preuve d'une fortune, et comment avait-elle été acquise, sinon par un brigandage quotidien?

— « Mon brave Joseph, » lui dit-il, « je ne vous engage pas à suivre cette idée. Quinze cents francs d'impôt? Vraiment, non, vous n'êtes pas dans les conditions. »

— « J'en avais un peu peur, » répondit l'autre sans se démonter. « Mais, monsieur Miraut pourrait peut-être me recommander à des personnes d'une grande société qui donne aussi des prix, et même on peut porter un ruban. »

Il louchait sur sa boutonnière en poussant cette nouvelle pointe.

— « Quelle société? » interrogea Miraut.

— « Celle de l'Encouragement au Bien, » répondit Joseph.

— « C'est vrai, » dit le peintre. Puis, ne retenant plus un fou rire qu'il n'aurait pas eu s'il avait su la vérité entière : « Seulement, mon bon Joseph, avec vos dix mille francs de rente, ayez soin de bien mettre sur votre demande : « A Messieurs les membres de la Société d'encouragement

« aux Biens, » *a-u-x* et une *s* à la fin de *Biens*. Et puis, laissez-moi travailler, n'est-ce pas? » Et il montrait la porte à Joseph, d'un geste si impératif que celui-ci n'insista pas. Un quart d'heure plus tard, il disait à sa femme, en lui racontant cette scène :

— « Je croyais ce Miraut un brave homme. C'est une canaille comme les autres. D'ailleurs, quand on est l'ami de cette vieille gaupe!... Et ce mariage? Qu'en dis-tu?... Si on lui écrivait une petite lettre salée à ce jeune monsieur de Sennerre, hein? comme dit cet imbécile de duc... »

— « Jamais de la vie. C'est bien plus rigolo comme ça, » répondit Constance.

— « Tu as raison. Plus il leur en arrivera, à ces gens de la haute, mieux ça vaut. *Ça nous venge...* C'est égal. Elle est d'une jolie force, la mâtine! »

— « Et la petite, donc? Quand je te disais que c'est sa fille. Elle chasse de race. »

— « En pensant à ces saletés, on est vraiment content d'être le fils de braves gens... » conclut Joseph. Décidément, les commensaux des fins dîners de la rue de La Baume n'avaient pas tort de dire à Mme Palmi, en lui parlant de son maître d'hôtel : « Il ne lui manque rien. Il est complet... »

En effet, il l'est.